Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 85 (1958)

Heft: 2

Artikel: Patois et ancien français : (suite)

Autor: Chessex, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230756

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

En France, du XIIIe au XVIIIe siècle, on disait plus souvent buée que « lessive ». (Ce dernier apparaît au XIVe siècle.) Ce n'est qu'au XVIe que buée prendra son second sens, celui de « vapeur d'eau » qu'il a seul conservé en français moderne. Disant buïa, les patois sont demeurés, une fois de plus, fidèles au passé.

L'ancien français possédait le mot bus (prononcé bu), « tuyau », « conduit », que l'on trouve, par exemple, chez Froissart. Ce terme est encore vivant dans les patois franco-provençaux, non pas comme substantif, mais comme adjectif signifiant « creux », « vide », « évidé » : Clliau z'abro sant bu dedein.

Clli l'hommo de tieu, de cabosse a dit Jules Cordey du Major Davel. Au XIIe et au XIIIe siècle, les Français disaient aussi cabosse (qu'ils écrivaient caboce) et non « caboche » comme aujourd'hui. (Caboche est une forme normanno-picarde qui, à partir du XIVe siècle, a envahi toute la France. Toujours conservateurs, nos patois n'ont pas subi cette invasion.

Chez nous, le mot channe est bien vivant, et la chose est très appréciée. Au moyen âge, ce terme était courant en France: Comanda que l'om quatre chanes de eve (eau) emplist, lit-on dans une œuvre du XIIe siècle, mais il a disparu du français moderne.

Le mot carron, si employé chez nous pour désigner un carreau de brique, ne figure plus dans le lexique du français moderne, mais il tenait une place honorable dans celui de l'ancien français, qui l'orthographiait généralement quaron.

En vieux français, le verbe chapler signifiait abattre, hacher, sabrer, tailler en pièces, mettre en déroute, massacrer. N'est-il pas piquant de constater que, devenu « chapeler », ce verbe au sens plutôt terrifiant ne désigne plus, en français moderne, que l'opération con-

sistant à enlever la croûte du pain? Les mots subissent parfois d'étranges avatars... Dans les patois actuels, si tsaplyâ n'évoque plus des scènes aussi effrayantes que chapler en ancien français, il en a gardé cependant la signification essentielle: couper, tailler, hacher, mettre en morceaux.

En France, au moyen âge et plus tard encore, un chapuis était un charpentier ou un menuisier. A partir du XVIIº siècle, ce mot est tombé en désuétude et, comme en Suisse romande, ne s'est plus conservé que dans les noms de famille. Mais les patois disent encore tsapoué pour charpentier ou menuisier et, en général, pour quiconque travaille le bois.

En ancien français, le contenu d'un char était une charée, mot correctement dérivé de char, tandis que « charretée », qui l'a remplacé, ne vient pas de char, mais de charrette. Charée, en revanche, a persisté dans notre français régional, de même que tsèrâ dans nos patois. Le mot charet, petit char, disparu lui aussi du français moderne, se retrouve dans notre français romand et dans le patois tsèret. Il en est de même de l'ancien français charrière, chemin par où passent les chars, conservé dans le parler romand et dans le patois tsèrâire.

L'ancien français chevon ou chavon signifiait bout, extrémité, fin d'un ouvrage; comme « achever », il dérivait du mot « chef » ; achever, littéralement: mener à chef. Inconnu du français moderne, ce terme vit toujours dans le patois à tsavon, à fond, complètement.